



CO

éditions

/ THRILLER

Marcelle Gamon  
**TROUBLES**  
MÉMOIRES

*Marcelle Gamon*

# Troubles mémoires

Roman

## *Sommaire*

Paul	1
La rencontre	4
Le loup	9
Un an plus tard	11
Coupures de presse	120
Suspect	124
Paul et Elsa	129
À la une	133
Étonnement	149

## *Paul*

Assis devant la fenêtre, il regardait la pluie tomber. Une pluie incessante depuis bientôt dix jours. Une pluie régulière et fine qu'il finirait bien par ne plus remarquer. Mais Paul ne l'oubliait pas, la pluie, il l'entendait. Son bruit régulier sur le toit en bac acier du chalet était devenu comme une berceuse, presque comme un enchantement. Une pluie qui lui tenait compagnie en quelque sorte, puisqu'aujourd'hui il vivait seul dans ce petit chalet au bord du lac.

Cette vie solitaire il l'avait choisie, il l'avait tellement voulue, et il l'aimait. Il était devenu sauvage comme d'ailleurs ce lieu où il vivait. Il n'y avait guère que l'été où il aurait aimé fuir, fuir tous ces touristes qui se précipitaient pour faire du pédalo ou du paddle sur le lac des Settons et qui tentaient de pénétrer dans sa propriété pour voir à quoi il ressemblait maintenant ou bien s'il y avait moyen d'avoir une dédicace de son dernier roman.

Il avait quitté définitivement cette vie de fou depuis plus d'un an, cette vie de course au succès, mais aussi de belles rencontres dans ces librairies, dans ces salons ou dans ces bibliothèques qu'il parcourait depuis des années. Trente années de romans à succès, trente années de célébrité, grâce à sa plume, grâce à son imagination débordante. Il était devenu le plus grand des auteurs du moment. Il ne le regrettait pas, mais voilà que c'était le trou noir, qu'il n'avait plus rien à dire. Sans doute avait-il épuisé tout ce que sa vie lui avait permis de connaître. Il avait été tellement absorbé par ses romans et leurs héros qu'il en avait presque oublié sa propre existence.

Il s'était identifié à lui, à son héros principal, ce commissaire Andrew, qui envahissait ses pensées jour après jour avec ses

enquêtes lugubres, ses histoires d'amour rocambolesques et sa vie de merde. Il fallait maintenant qu'il l'abandonne, qu'il trouve quelque chose d'autre qu'il trouve une autre histoire, celle d'une femme par exemple. Certes, ça changerait de registre, mais dans le fond, il se rendait compte qu'il ne connaissait rien aux femmes, qu'il ne connaissait d'elles que les quelques moments intimes, les moments de vie commune qui en réalité ne duraient jamais plus d'une semaine ou deux, à part avec Jane, mais ça c'était une autre histoire.

Il avait bien rencontré Carla, cette belle brune qui l'avait séduit lors d'une dédicace, mais comme toutes les autres ça n'avait pas duré. Peut-être six mois, voire un an. Elle l'avait suivi partout et il lui avait même fait découvrir son petit chalet du bord du lac. Mais, problème !... Elle était bien trop snob pour aimer ça. Il lui fallait les paillettes, la villa de luxe avec la piscine, la grande vie dont rêvaient toutes celles qu'il rencontrait. Elles s'imaginaient sans doute qu'avec sa petite fortune il allait leur faire vivre la vie rêvée, celle de Cendrillon ou de toute autre femme qui rencontre le prince charmant et qui d'un seul coup de baguette magique se retrouve propulsée au rang très prisé de princesse.

Et bien non ! Paul n'était pas celui-là. Certes, il était beau comme un Dieu, avec sa chevelure noire de jais légèrement ondulée, ses yeux verts de séducteur, son sourire aux dents blanches tels les héros de ces films à succès, sa minceur, ses manières raffinées, sa chemise blanche, son jean un peu délavé et ses éternels mocassins en daim marron-beige. Il était l'HOMME, dans toute sa splendeur, celui dont on rêvait de mettre dans son lit même pour un soir.

Avant, il y avait eu Jane, une fille d'origine anglaise avec qui il avait finalement partagé sa vie longtemps, mais il n'en parlait pratiquement jamais. Il racontait qu'elle était partie sans un mot il y a un an et qu'elle n'était jamais revenue.

Depuis son départ, il avait changé, vieilli bien sûr, mais il gardait ce charme qu'on lui connaissait, cette attitude légèrement désinvolte, son regard qui déstabilisait au point que vous baissiez

les yeux à chacun de ses regards. On avait toujours cette impression qu'il vous dévisageait, pour percer le mystère qui était en vous, ou tout simplement pour vous rabaisser. Il faut dire que non seulement il était beau, mais il était prétentieux, comme si rien, ni personne ne pouvait lui résister, comme s'il était un être supérieur à qui rien ne pouvait arriver. Pourtant contrairement à ce qu'on imaginait c'était un homme au cœur tendre, imprévisible et mystérieux.

## *La rencontre*

Je l'avais rencontré un soir de septembre, alors qu'il buvait une bière sur la terrasse du petit bar du *Domaine de la Cabane verte*. J'avais loué là un chalet pour quelques jours non loin de chez moi d'ailleurs, puisque je vivais dans le Haut-Folin, un endroit paumé à souhait, mais je venais au lac de temps à autre pour la journée, histoire de me civiliser un peu. Ces jours, j'étais en froid avec ma compagne et un peu d'éloignement ne me ferait pas de mal. Une année épuisante aussi avec un travail qui me causait quelques soucis et la forte envie de faire un break.

Sur l'instant, quand je l'avais vu, j'avais imaginé qu'il pouvait être étranger, car il ne ressemblait en rien aux autochtones du secteur, ni à tous ces Hollandais qui venaient nombreux passer leurs vacances dans cette région du Morvan. J'avais imaginé qu'il pouvait être sud-américain, avec sa chevelure noire et blanchissante.

Il m'avait adressé la parole soudainement, comme ça, sans que je sache pourquoi. Il faut dire que nous étions les seuls clients en cette saison. Il semblait être un habitué des lieux puisqu'il tutoyait Olga, la nouvelle responsable du bar. Je croyais qu'il était comme moi un locataire d'un chalet de vacances, mais j'appris assez vite au cours de la conversation qu'il y a plusieurs années, il avait acheté un chalet construit en bordure du lac, sur l'autre rive, à un kilomètre seulement du *Domaine de la Cabane verte* où il aimait se rendre le soir pour se restaurer, souvent autour d'une plancha, et surtout pour passer un moment de détente.

Nous avons sympathisé immédiatement comme si nous nous connaissions depuis toujours, comme si nous avions des tas de choses en commun. Cependant, il avait été surpris que je ne le connaisse pas. Il faut dire que je n'étais pas un grand lecteur,

ni de policier, ni de quelque autre thriller. Je n'avais pas vraiment le temps de lire. J'étais sculpteur et je consacrais ma vie à mes œuvres. Je préparais actuellement une exposition pour New York et ça me demandait beaucoup de concentration. C'était bien pour cette raison que je devenais irascible et que le bord du lac m'apportait ces quelques jours d'apaisement avant de reprendre mon travail.

Paul, c'est ainsi qu'il s'appelait, m'expliqua qu'il avait choisi de s'isoler dans ce petit chalet où il ne venait habituellement qu'une ou deux fois par an, pour réfléchir, ou pour trouver l'inspiration.

En fait, il ne savait pas trop pourquoi il était là, par contre, ce qu'il savait c'est qu'il devait rendre un manuscrit au plus tôt, avant que son éditrice ne le lâche. Mais pour l'instant, il n'avait encore rien écrit. Je le sentais troublé, voire contrarié.

Je le comprenais vraiment, car pour ma part, je me retrouvais souvent déstabilisé devant mon morceau de bois sans savoir ce que j'allais sculpter. Il me fallait un certain temps pour l'étudier, le regarder, le toucher, puis c'était comme un dé clic. Au premier coup de ciseau, je l'imaginai alors, prenant place devant moi avec son regard, sa forme et soudain, tous mes gestes s'affinaient, la sculpture prenait vie comme la naissance d'un être humain.

Je sculptais souvent des animaux de la région, mais aussi des personnages imaginaires ou non. Il y avait bien sûr les commandes, celles qu'on n'attendait pas forcément, avec des sujets inédits, ou quelquefois, on me laissait libre. À moi de décider quel objet pourrait s'intégrer dans un endroit précis. Je devais me mettre à la place du client, percer sa personnalité et proposer. Ma dernière œuvre était un loup au regard sensible et tendre qui avait pris place aujourd'hui à l'entrée de mon atelier et me scrutait chaque fois que j'y entrais.

J'avais du pain sur la planche, car je devais présenter une bonne dizaine de pièces originales pour la *Galery Mattei*, dans laquelle j'exposerais avec un autre sculpteur voisin, spécialisé dans la sculpture à la tronçonneuse, et pour ma part, j'étais bien loin d'avoir terminé.

Avec Paul, nous avons bu quelques bières, voire plus que de raison, et va savoir pourquoi je l'avais suivi dans son chalet. Il souhaitait me montrer son lieu de vie.

Jamais je n'avais eu ce sentiment étrange pour un homme, mais je m'étais senti happé par ce personnage mystérieux, voire sombre. Sans doute avais-je trop bu.

Quant au petit matin je m'étais retrouvé dans son lit, j'étais perdu, inquiet, furieux même. Quelques instants après, j'entendis des bruits dans la pièce d'à côté. Il se tenait debout dans la cuisine, il préparait du café. Sa première phrase fut :

— Rassure-toi, Philippe, il ne s'est rien passé entre nous. Tu es juste venu boire un dernier verre, tu titubais, je t'ai installé sur mon lit et tu t'es endormi aussitôt. Un café te ferait plaisir ?

— Merci, c'est gentil. Je suis désolé d'avoir perturbé ton intimité.

— C'est égal, il n'y a pas de problèmes.

Nous avons bu le café accompagné de quelques pains grillés, tranquillement, tout en regardant le soleil se lever entre les bancs de brume.

Ce qui m'avait surpris chez Paul, c'était qu'il était assez minutieux. Pour un homme seul, tout était bien rangé, alors que chez moi, c'était plutôt l'inverse. J'aurais pensé qu'un écrivain était plutôt bordélique, je l'avais imaginé assis à son bureau caché sous une pile de bouquins. Je n'avais pas encore vu son bureau, pour l'instant je connaissais juste la chambre à coucher, plutôt austère. Un tableau au-dessus du lit représentait un paysage désertique. Dans un angle de la pièce, une petite table avec un tiroir sur laquelle était posée une lampe, et devant la table une chaise ancienne en paille dorée. Face au lit, une grande armoire moderne qui devait servir de penderie. La seule chose qui me frappait dans cette pièce c'était la fenêtre immense qui, dès le matin, l'inondait de lumière... Il en était de même pour la cuisine et pour le salon que je finis par découvrir peu après le petit déjeuner silencieux. Ce dernier était une grande pièce toute en longueur, elle aussi éclairée par une grande baie vitrée coulissante qui

donnait directement sur une terrasse en bois. Sur le mur opposé à la baie, un grand canapé en cuir marron un peu défraîchi, sur lequel un plaid écossais était posé négligemment, et un oreiller cabossé de la nuit. Paul avait dû dormir là, car il n'y avait pas d'autre pièce. Devant la baie vitrée, une grande table en bois clair sur laquelle était ouvert un ordinateur, des crayons et stylos dans un pot en terre, un grand cahier d'écolier, une lampe de bureau et une pile de livres variés. À droite de la baie, sur le mur plein, une bibliothèque moderne bien garnie de livres classiques, mais aussi contemporains. Puis, dans l'autre angle de la pièce, une petite table basse sur laquelle il y avait une télévision, et à côté un fauteuil rocking-chair assez moderne. Des lampes étaient disposées de chaque côté du canapé sur des sortes de tables basses en bois dédiées à cet effet. Sinon il n'y avait rien d'autre, à part un grand tapis persan qui occupait une grande partie de la pièce et une table basse carrée avec des revues disposées en vrac. Comme je m'approchai de la baie vitrée, il me dit :

— Bel endroit ici, surtout le matin. Regarde donc ce brouillard qui inonde le lac comme une mousse légère. Bientôt, il va se dissiper et les couleurs chatoyantes des feuilles d'automne vont commencer à apparaître. Un vrai paysage de conte de fées. C'est ce que j'aime ici. Il fera beau aujourd'hui.

— Retournes-tu au *Domaine de la Cabane verte* ce matin ?

— Oui. Bien sûr ! Je dois récupérer ma voiture.

— Et après ? Rentres-tu chez toi, dans le Haut-Folin ou restes-tu encore quelques jours au lac ?

— Je ne sais pas encore. Ta rencontre m'a donné quelque inspiration, peut-être que je vais remonter là-haut pour travailler. Le bois me manque, les ciseaux me manquent, la forêt me manque et ma compagne aussi. Je te laisse mon téléphone au cas où tu aurais envie de me rendre visite. Ce n'est pas si loin, juste à trois quarts d'heure de route.

Il ne répondit rien. Il prit ses clés de voiture et m'invita à le suivre. Dans la voiture, ce fut le silence total, comme s'il n'avait plus envie de parler, comme si je ne l'intéressais plus. Il me déposa

à l'entrée du domaine, me salua de la main en disant : « Je te ferai signe un de ces jours ». Chose à laquelle j'avais quelques doutes, mais étant donné le personnage, je m'attendais quand même à le revoir bientôt.

J'étais passé au bar pour voir Olga, qui était déjà en train de préparer les petits déjeuners pour les clients du *Domaine de la Cabane verte*. Elle me dit avec son accent hollandais, car elle était Hollandaise :

— Alors! Tu as eu une bonne nuit?

— Oui! Dormi comme un loir chez Paul. C'est un curieux personnage!

— Sauvage! Mais gentil au demeurant, et même drôle quelquefois. Je le connais depuis peu, puisque je ne tiens le bar que depuis le début de cet été. Il n'est pas très bavard, mais il aime passer le soir boire sa bière et, s'il est bien luné, nous passons un bon moment ensemble à discuter, de tout et de rien. Je crois que s'il ne venait plus il me manquerait.

— Ah! Bon! Il viendra peut-être me voir là-haut, chez moi, mais je n'y crois pas, en attendant, je plie bagage.

— Tu ne restes pas?

— Non... J'ai envie de rentrer, retrouver Elsa et mon chien Max. À un de ces soirs!

## *Le loup*

Il n'avait pas fallu longtemps avant que Paul débarque à la maison, sans prévenir du reste. J'étais un peu surpris, car je n'avais pas parlé de ma rencontre à Elsa et je me demandais bien si elle serait d'accord pour le garder à manger, car il était déjà 11 h 30, et ce n'était vraiment pas une heure pour visiter les gens à l'improviste. Ma compagne était très exigeante à ce niveau-là, elle avait horreur des surprises et surtout des visites inattendues.

Paul s'était planté là, juste devant mon atelier. Le chien avait aboyé à son arrivée sans toutefois être agressif. Il l'avait caressé et Max avait répondu par un gémissement de satisfaction.

Il avait garé sa voiture au bout du chemin et avait fait le reste à pied. Il avait sans doute peur d'abîmer son carrosse sur le terrain caillouteux. C'était une Range Rover flambante neuve et même si elle était capable de rouler sur des terres chaotiques il n'était pas question pour Paul de s'en servir pour faire du 4X4. Ses premiers mots furent :

— C'est paumé ici ! J'ai bien cru me perdre. J'ai atterri chez un sculpteur sur un autre chemin de chèvres. Il m'a expliqué où tu habitais. Il fait de belles créations ! C'est avec lui que tu pars à New York ?

— Oui. C'est avec lui.

Puis il rajouta :

— C'est donc là que tu travailles et que tu vis, au milieu des bois ?

— Oui, c'est ici ! Je ne m'attendais pas à ta visite si rapidement ! Veux-tu voir mon atelier ?

Il ne dit pas non, et s'aventura au milieu de la poussière et des copeaux au risque de salir ses belles chaussures, car bien sûr il

n'était pas venu en tenue de campagne. Il était tel que je l'avais connu au lac des Settons avec ses mocassins, son jean et sa chemise blanche. Mais peu importe, il semblait intéressé par mes sculptures. Il s'arrêta justement vers le loup que je venais de terminer. Il demanda :

— Tu me vendrais ce magnifique loup ? Quel est son prix ?

— Soixante-dix euros.

— Ce n'est pas cher pour le travail demandé. Je le prends. Je vais chercher ma voiture et je l'embarque. Il ira parfaitement dans mon jardin et puis de cette façon, je penserai à toi, car mon vieux, je crois que ce sera toi le héros de mon prochain livre. Tu m'inspires. J'espère que tu me feras le plaisir de revenir me voir au lac.

Il tourna les talons, alla récupérer sa voiture qu'il approcha au plus près de l'atelier. Il ouvrit son coffre, étala une couverture pour installer le loup dessus et le recouvrit avec.

Je regrettais presque que cet animal quitte mon atelier pour aller chez Paul. Même si j'avais l'impression de le connaître depuis toujours, je perceais chez lui une certaine inquiétude, comme un tourment de la vie dont il n'arrivait pas à se débarrasser, et puis je me demandais bien pourquoi subitement il était venu me voir, et m'avait acheté cette sculpture ? Voulait-il juste me faire plaisir ou avait-il flashé sur l'objet ?

Je lui proposai un verre, mais il refusa, prétextant un autre rendez-vous. Il sortit des billets pour me payer, puis me salua de la main en disant :

— À très bientôt, j'espère, ici ou au lac.

La voiture patina un peu au démarrage, il s'était légèrement embourbé. Je l'entendis jurer, puis il repartit. Je regardai la voiture s'éloigner, prendre le virage et disparaître.

Je ne me souviens pas très bien au bout de combien de temps je le revis... Certainement au début de l'automne suivant. Depuis cette fois-là, je n'avais plus jamais eu de ses nouvelles. Il faut dire que j'étais parti assez vite aux États-Unis et que je l'avais presque oublié.

## *Un an plus tard*

J'avais supposé que c'était le pur hasard qui l'avait remis sur mon chemin. Je m'étais rendu à Autun pour faire le plein de quelques victuailles. Mon frigo était vide, et Elsa était partie pour une quinzaine de jours chez sa mère qui habitait le sud de la France. J'étais donc seul. Ce ne fut pas moi qui le vis, mais bien lui alors que j'étais attablé à la terrasse d'une brasserie sur la « Place des Terrasses ». Il vint me saluer, surpris sans doute de me voir. Sans me le demander, il s'installa en face de moi et commanda un grand café. Avec son sourire habituel, il dit :

— Je pensais ne plus te revoir Philippe! Je suis monté une ou deux fois chez toi, mais il n'y avait personne. Tout était fermé et même ton chien n'était pas là.

— Oui! Je suis parti à New York pour mon expo et puis avec Elsa nous en avons profité pour visiter un peu les États-Unis. Le chien reste toujours chez un ami quand je m'en vais. Et toi alors, comment vas-tu ?

— Pas trop mal à vrai dire. Depuis un an que nous nous sommes quittés, j'ai repris l'écriture. Mon texte prend forme. Pour l'instant, je ne peux pas t'en parler.

— Même si je suis le héros principal ?

— Non! Rassure-toi, il n'y a rien sur toi ou si peu de choses. En fait, je crois que c'est le loup qui m'a inspiré. Au lieu de le mettre dans le jardin, il trône au milieu du salon, il me regarde de cet air paisible et quand ça ne va pas très fort il me rassure, comme s'il était un chien silencieux. Je me surprends même à lui parler, à lui raconter ma vie, mes problèmes, mes états d'âme. Je suis certain qu'il ne me juge pas, mais qu'il m'écoute. Il est devenu un compagnon de route qui ne craint ni les colères ni

les pleurs. Quelquefois, j'ai le sentiment qu'il me questionne, qu'il veut savoir ce qui ne va pas chez moi. Mais je n'ai aucune réponse à lui apporter. Et toi, ton expo ?

— J'ai tout vendu. Une chance inouïe surtout à New York. Ce fut un réel succès et je suis prêt à recommencer, mais ce ne sera pas avant deux ans. J'ai le temps de m'y remettre et de me concentrer.

Il ne répondit rien, j'avais l'impression qu'il ne s'intéressait pas vraiment à mon travail, du moins c'est ce que je pensais. Il me regardait simplement, me dévisageait presque comme s'il avait oublié qui j'étais.

Je ne comprenais pas trop cet homme que je redécouvrais, toujours aussi sauvage, toujours aussi mystérieux avec ses sous-entendus, ses silences soudains, son sourire énigmatique. Décidément, je ne savais pas si j'avais réellement envie de le revoir ou de m'en éloigner définitivement.

Je fis pourtant le choix de le revoir.

Je profitai du départ de ma compagne Elsa pour aller passer quelques jours chez lui. Il m'y avait convié et j'avais accepté comme ça, bêtement, sans réfléchir. J'avais cette impression qu'il avait besoin de moi, qu'il avait envie de parler à quelqu'un, qu'il se sentait seul en somme, presque au bord du gouffre. Et puis il m'avait séduit, comme la première fois où je l'avais rencontré. Jamais je n'avais ressenti une telle attirance pour un homme, bien qu'il soit au moins de vingt ans plus âgé que moi. Je l'avais donc suivi jusqu'à son chalet.

Comme il me l'avait précisé, le loup était là, juste au milieu du salon, avec son regard particulier. J'eus l'impression qu'il me souriait, qu'il était presque heureux de me revoir. Ce n'était pourtant qu'un bout de bois auquel je m'étais attaché et qui faisait partie de moi-même. J'ai toujours eu des difficultés à me séparer de mes créations, mais en cet instant j'étais persuadé qu'il avait trouvé sa place chez Paul, qu'il était bien dans ce lieu atypique et que Paul le regardait avec amour.

Bien entendu, il me laissa sa chambre afin que je sois plus indépendant. J'étais un peu gêné, mais il me rassura en me disant qu'il préférerait souvent le canapé, car il était insomniaque. Et puis, je ne restais chez lui que quelques jours. La seule chose qu'il me demanda ce fut de ne pas lire son manuscrit posé sur la table de son bureau, de ne pas l'ouvrir non plus. Il était encore en phase de réflexion, de relecture, mais aussi en plein doute. Je me serais bien gardé de le lire d'ailleurs sans le lui demander. Je n'étais pas une personne culottée et sans éducation. Il me précisa que, quand il le jugerait bon, il me proposerait de le lire. C'est moi qu'il avait choisi pour cette tâche difficile, alors qu'il savait que je n'étais pas un grand lecteur.

Quand j'avais émis un doute sur mes compétences, il me précisa que c'était justement parce que j'étais un lecteur occasionnel, que j'aurais une véritable opinion sur son travail et que je n'aurais aucun préjugé à lui dire ce que j'en pensais. C'était bien le contraire qui se passait dans ma tête. Il fallait que je le juge, que je lui dise si j'aimais son histoire, alors que je n'avais jamais rien lu de lui. Pourquoi me faire une telle confiance ? Que représentais-je pour lui ? Je n'en savais rien jusqu'au moment où j'eus le manuscrit en main.

Curieusement, deux jours après mon arrivée, il l'avait déposé sur la table de la chambre. J'avais compris que c'était le moment, celui de le lire. Franchement, je n'étais pas prêt. Lui faire plaisir c'est ce qu'il voulait, dépendre de lui, me laisser influencer par cet homme que je connaissais à peine. Sur un petit papier, il avait écrit : « Voilà le manuscrit. Je sais que ce sera difficile pour toi, je sais que tu n'es pas lecteur, mais si tu n'as pas envie, dis-le-moi franchement, alors nous parlerons, nous parlerons de ce livre, de son histoire qui est un peu la mienne. Je n'ai pas encore trouvé d'autre moyen que l'écriture pour me raconter. Je t'en demande beaucoup, mais je te laisse libre de ton choix. »

Mon choix était fait en l'instant où j'avais lu son petit mot. J'attendis le soir pour lui dire ce que je comptais faire.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Marcelle Gamon  
Troubles mémoires

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG*

*Crédit photo : Adobestock*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions  
3, rue de la Charité - 38200 Vienne  
[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)